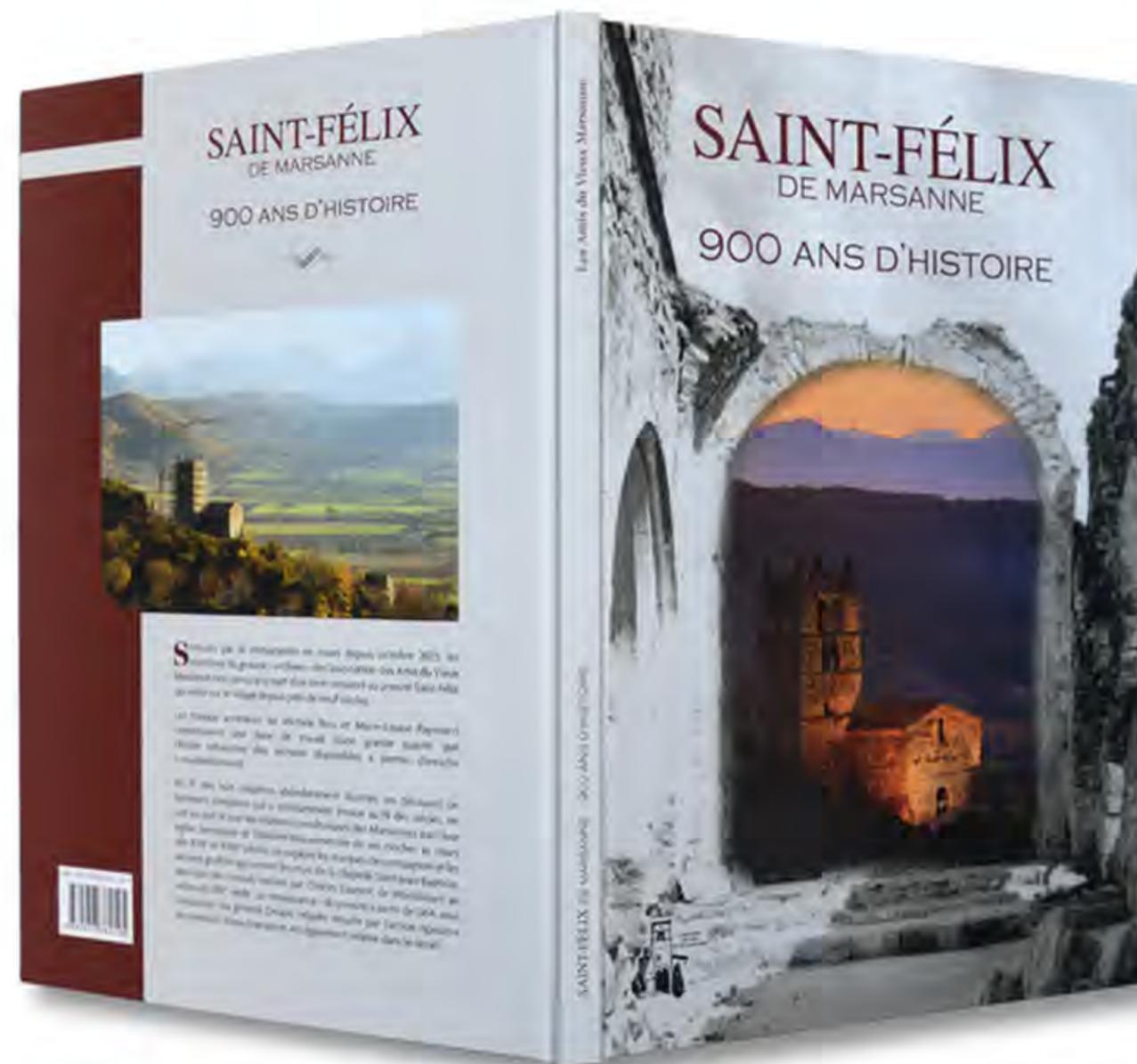


Un très beau livre sur le prieuré Saint-Félix

proposé par les Amis du Vieux Marsanne

**132 pages
près de 200 illustrations
dont de nombreux
documents inédits**



Au sommaire

**Les autres prieurés, églises
et chapelles de Marsanne,
anatomie de Saint-Félix,
les croquis de Montluisant,
les chroniques
de Saint-Félix,
les cloches de Saint-Félix,
les graffitis et les marques
de compagnon,
de l'oubli à la renaissance**

**Disponible au prix de 20 euros à Marsanne (Libertexte et Le Marsannais)
à la librairie Baume de Montélimar
et à l'association «les Amis du Vieux Marsanne» - amisvieuxmarsanne@outlook.fr**

SAINT-FÉLIX

DE MARSANNE

900 ANS D'HISTOIRE



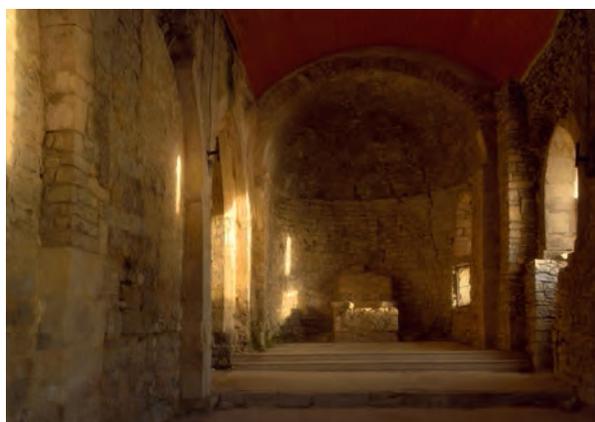
*Saint-Félix dominée
par les ruines du
château médiéval.
Photo de décembre
2023*



Ce chapitre s'appuie en particulier sur l'étude réalisée en 1990 par Michèle Bois pour accompagner le dossier de restauration du prieuré, et sur le livret « Saint-Félix » écrit par Marie-Louise Raymond en 2000. Certains termes techniques sont définis dans le glossaire en fin de chapitre

L'église Saint-Félix est un édifice à nef unique et abside en hémicycle, flanqué d'un clocher de trois étages. Son orientation nord-est, sud-ouest a été dictée par la configuration du terrain : elle occupe une étroite terrasse protégée par le château, et néanmoins en position dominante, à l'extrémité de la crête rocheuse.

Intérieur de la nef. On peut distinguer sur la photo de gauche, à droite de la porte, un massif de maçonnerie, vestige d'un escalier qui conduisait à une tribune. Photos de 2021 et 2017



À l'origine, la construction ne comptait qu'une nef de trois travées ouvrant sur le chœur. Les pilastres soutenant les arcatures aveugles qui rythment les murs gouttereaux ne comportent pas de ressaut pouvant correspondre à l'appui d'arcs doubleaux ; la toiture initiale devait donc reposer sur une charpente, une voûte en plein cintre ayant été construite ultérieurement. Il est possible que les contreforts dessinés par Charles Laurent de Montluisant en 1853 aient été réalisés à l'occasion de la construction de cette voûte (voir le chapitre « Croquis de Montluisant »).



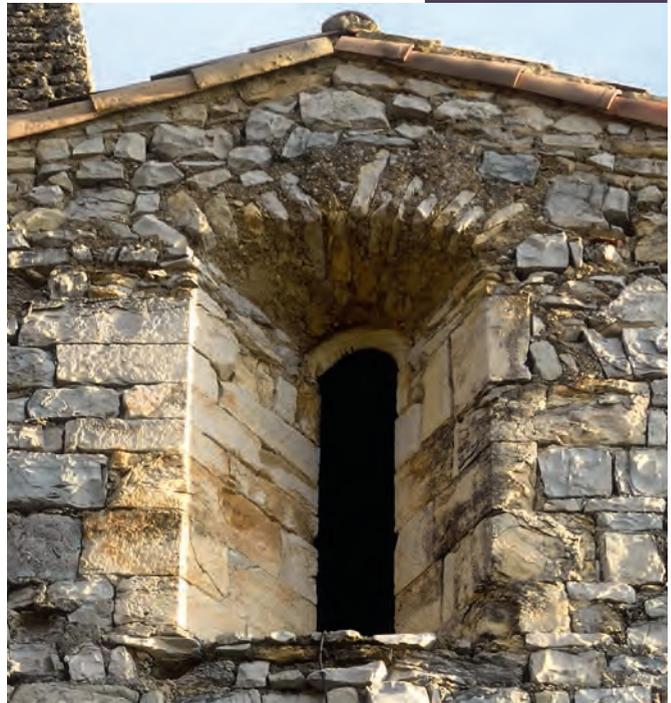
Dans son état premier, la nef était éclairée par trois fenêtres romanes en plein cintre à double ébrasement percées, à raison d'une par travée, dans le mur gouttereau sud-est, et par une dernière ouverte dans la façade sud-ouest, au-dessus du portail d'entrée. Le mur nord-ouest reste fermé face au vent dominant.

L'ouverture au-dessus de la porte en plein cintre de la façade ouest touche presque au faîte et un ébrasement dévie curieusement vers le sud, défiant l'axe de symétrie habituel, afin de capter plus longtemps les rayons du soleil (voir la photo ci-dessous à droite où la déviation est bien visible).

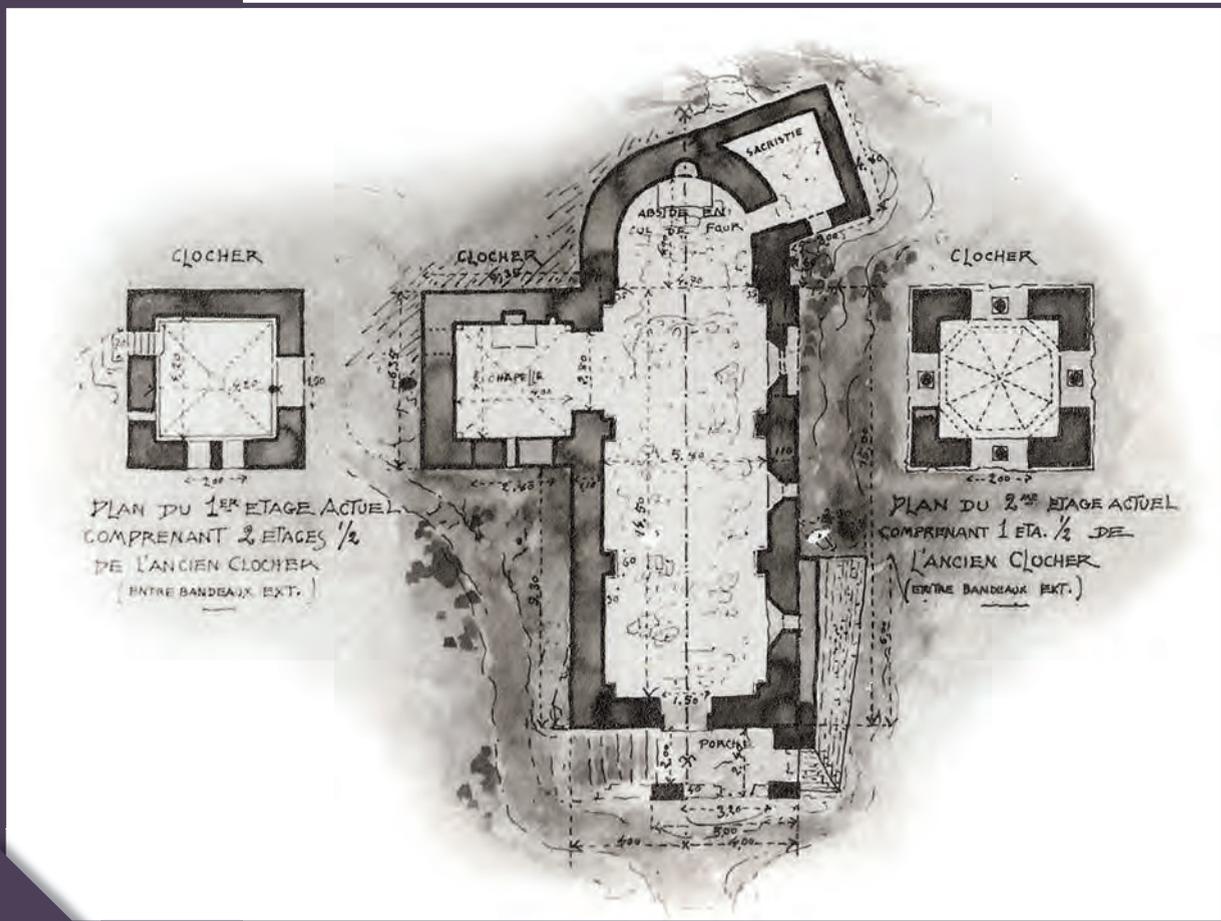


Cette façade devait être agrémentée d'un porche à charpente de bois dont les consoles sont conservées dans la maçonnerie d'origine sur la totalité de sa largeur. On pouvait s'y abriter lors des heures d'office et lire les affiches qui y étaient apposées. Un autre auvent plus tardif et plus étroit a été bâti au-dessous : le solin de la toiture est encore visible le long de la façade et, en avant de la terrasse qui permet d'accéder à la nef, l'un des deux piliers qui la soutenaient était encore debout en 1988 (voir la photo ci-dessous à gauche).

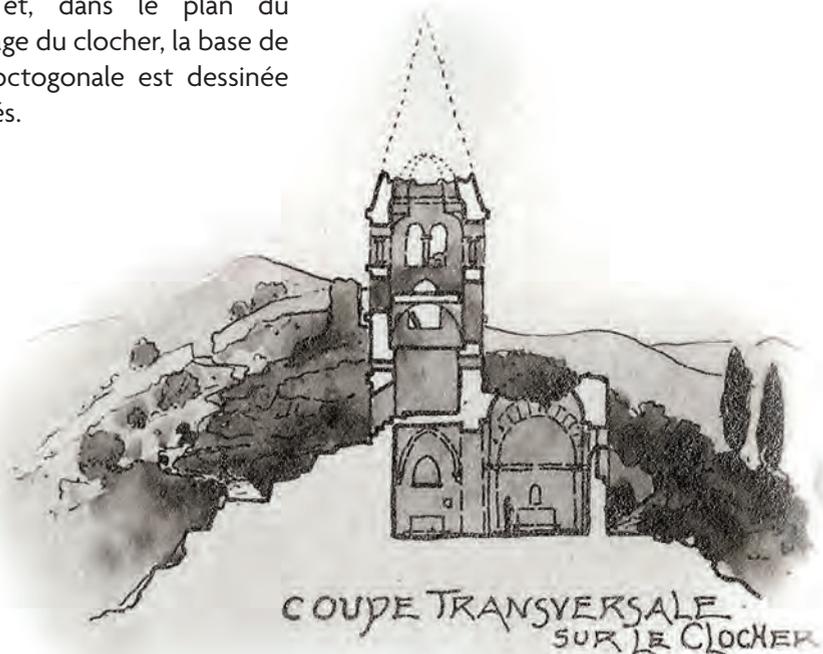
*Les deux fenêtres romanes encore en place dans le mur sud-est.
Photo de 2021*



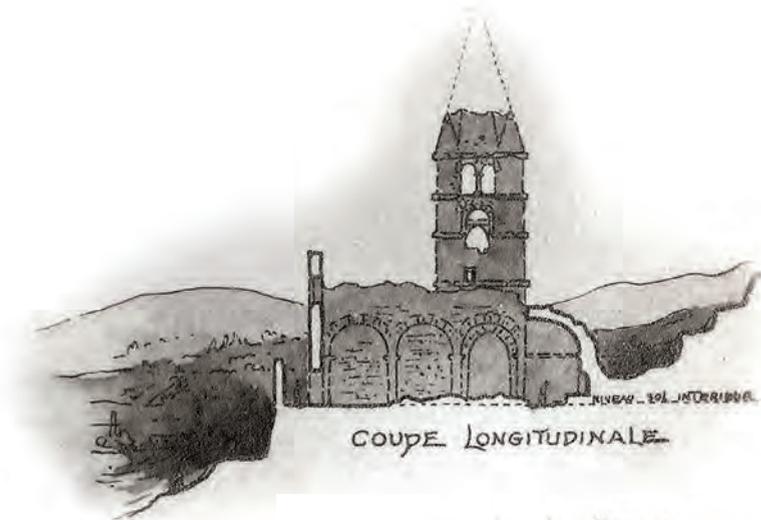
Il est probable, bien que non attesté par les textes, que l'église Saint-Félix ait eu à souffrir des troubles de la fin du XIV^e siècle, comme bien d'autres bâtiments civils ou religieux de cette région. D'autres faits de guerre ont dû l'affecter aussi et plusieurs campagnes de restaurations sont lisibles dans la maçonnerie.



La sacristie est représentée avec précision et, dans le plan du second étage du clocher, la base de la flèche octogonale est dessinée en pointillés.

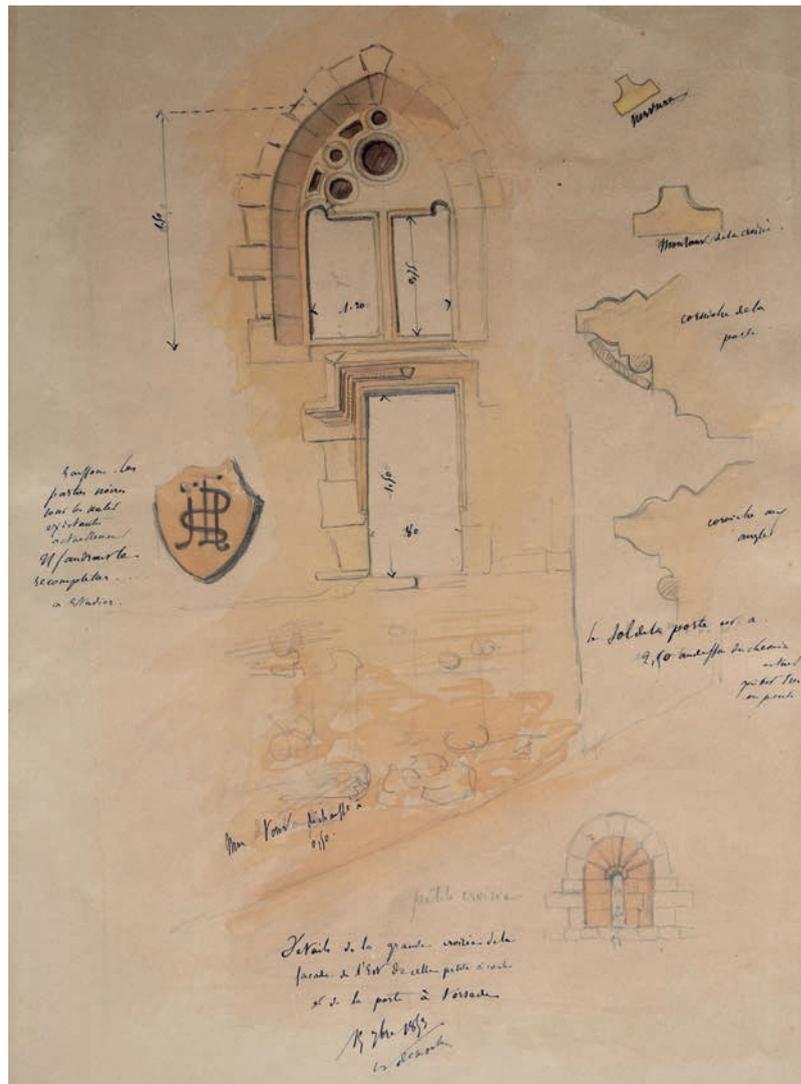


La porte d'accès au premier étage du clocher est visible, ainsi que la voûte construite dans le second étage. Dans le troisième étage, les trompes qui supportent la flèche sont bien présentes.



Les trois terrasses rocheuses apparaissent clairement. La terrasse supérieure qui porte la grosse tour nord des remparts, la terrasse intermédiaire où subsistent les ruines de la aula du château médiéval, et enfin celle qui porte Saint-Félix. Les bâtiments, en bas à droite, étaient déjà ruinés au début du XIX^e siècle. Joseph Delaval a représenté, à gauche de l'église, les ruines des maisons du plus haut niveau de Coste froide, encore visibles à l'époque où le dessin a été réalisé.

Façade sud-est



Le dessin de la façade est accompagné d'un commentaire :

Vue de la vieille église du haut village à l'est

Les croisées sont à égale distance d'axe en axe – Les réparations récentes sont indiquées par la couleur jaune – En avant en 1 se trouve un mur en pierre sèche qui sépare pour ainsi dire le chemin de ronde de la culture en dessous à 2 mètres de ressaut.

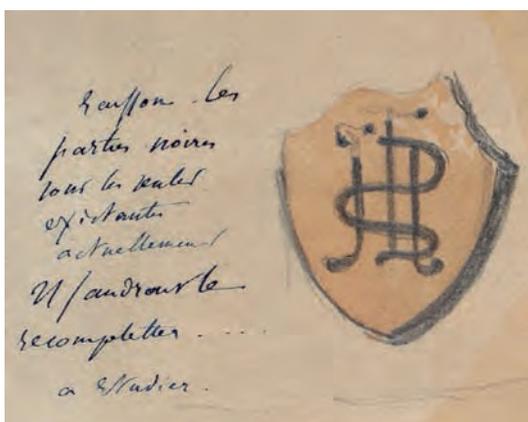
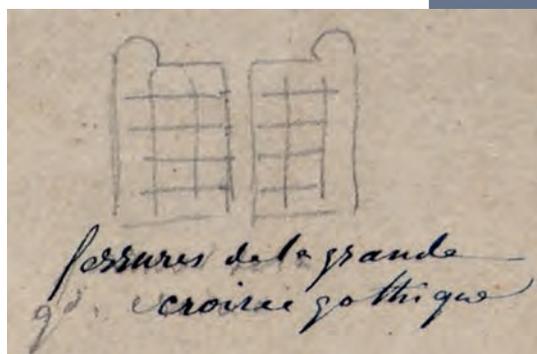
Un contrefort symétrique de celui représenté dans le dessin de la façade ouest est bien visible sous la fenêtre Renaissance.

La première croisée à gauche est bouchée ; elle sera rouverte lors de la restauration des années 1990.

Le chemin qui part à droite rejoignait la rue de la Juiverie, un peu avant la porte Lafaurie. Elle longeait au nord le troisième niveau des maisons de Coste chaude. Défriché il y a quelques années, le chemin est à nouveau envahi par la végétation.

Le mur de pierres sèches évoqué par Charles Laurent de Montluisant a également disparu aujourd'hui.

Les détails des pierres sculptées dans l'ouverture de la fenêtre gothique témoignent d'une ornementation recherchée. Ce dessin est le seul témoignage de leur existence. Les ferrures de cette croisée sont dessinées sur le croquis de la page suivante (voir ci-contre le détail).



Dessin du médaillon sculpté au milieu du linteau de l'ouverture Renaissance située en dessous. Il porte l'inscription JHS (« *Jesus Hominum Salvator* » soit « *Jésus Sauveur de l'Humanité* »).

La même inscription figure sur la clef de voûte de la chapelle Saint-Jean-Baptiste.

Charles de Montluisant semble penser que cette ouverture était une porte puisqu'il précise en commentaire : « *le sol de la porte est à 2,5 mètres au-dessus du chemin actuel qui est très en pente* ».

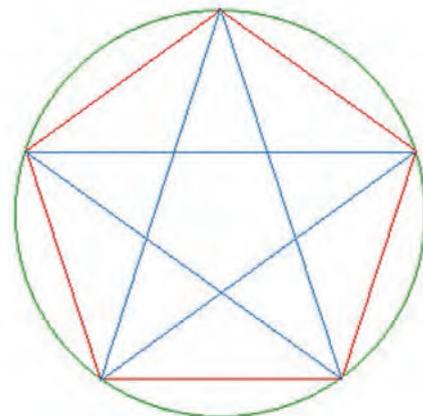
De nombreux tracés « orment » les murs du prieuré Saint-Félix, et tout particulièrement ceux de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, ainsi que les pierres de l'arcade gothique qui en marquent l'entrée. Il serait dommage de se contenter d'un simple coup d'œil, car un examen attentif révèle, outre quelques marques de compagnon gravées dans la pierre, un grand nombre de graffitis anciens, âgés pour certains de près de 150 ans. Si beaucoup sont trop dégradés pour être exploitables, d'autres, encore très lisibles, font figurer à côté du patronyme des éléments qui permettent d'identifier à coup sûr leurs auteurs (lieu, profession, date...). Le soin très souvent apporté au tracé témoigne de l'importance attachée à cet acte aujourd'hui très banal qui, d'une certaine façon, leur assurait une place dans la mémoire collective. Nombre de ces graffitis vont sans doute disparaître lors de la restauration entamée en 2023, il est donc important d'en conserver le souvenir.

1. Les marques de compagnon

Gravées lors de la construction de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, les marques de compagnon sont de trois types : l'étoile à cinq branches ou pentagramme, la croix simple à quatre branches, et la croix à six branches surmontée d'une croix simple. Ce sont des marques de compagnon, et non de tâcherons, travaillant dans les carrières et dont les signatures permettaient de déterminer la rétribution.



Le pentagramme, ou étoile à cinq branches, souvent inscrit dans un cercle, est un signe lapidaire courant des compagnons qui travaillaient à la construction de bâtiments. Cette figure géométrique est directement liée au nombre d'or (1,618 en valeur approchée), soit le rapport entre la longueur du côté du pentagone et celle du pentagramme inscrit dans ce pentagone, considéré comme la proportion la plus harmonieuse, en particulier quand elle est appliquée à un édifice. C'est la quête de la perfection, objectif de tout compagnon, qui leur a fait adopter ce symbole. La signification des autres signes gravés dans le prieuré reste inconnue.



2. Les graffitis

Sur le pan de mur reproduit ci-dessous, dont l'enduit est en assez bon état, plus de dix graffitis plus ou moins lisibles, tracés entre 1878 et 1929, se juxtaposent et parfois se chevauchent. Certains, réduits au seul patronyme, resteront à jamais anonymes ; pour d'autres, la ville de résidence ou de naissance est précisée, parfois le métier ou la « classe », année du recrutement pour effectuer le service militaire.



On trouve par exemple un « M. Laty classe 1903 menuisier né au Teil le 14 septembre 1883 ». L'examen de la fiche matricule confirme ces informations et permet de dresser un portrait plus complet.

Nom : Laty	Numéro matricule du recrutement : 1337.
Prénoms : Marius. Surnom :	Classe de mobilisation : 1903.
ÉTAT CIVIL.	
Né le 14 septembre 1883 , à Le Teil canton	
d e Siviers , département de l'ardèche , résidant	
à Le Teil , canton de Siviers , département	
d e l'ardèche , profession de menuisier Siviers au P.M.	
fils de Stève François Lanis et de Julien Rose , domiciliés	
à Le Teil , canton de Siviers , département de l'ardèche	
N° 2 de tirage dans le canton de Siviers .	
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS. (Indiquer le nature des dispenses.)	
Bon.	
SIGNALEMENT.	
Cheveux brun , sourcils brun	
yeux brun , front ordinaire	
nez moyen , bouche moyenne	
menton rand , visage ovale	
Taille : 1 m. 65 cent. Taille rectifiée : 1 m. cent.	
MARQUES PARTICULIÈRES :	
Degré d'instruction : { générale (1). 2 militaire (2).	
<i>fiches mat. versé le 1-9-1903</i> Rég't d'Infanterie	

On y apprend qu'il mesure 1 mètre 65, que son niveau d'instruction générale est 3 (1. sait lire seulement, 2. sait lire et écrire, 3. possède une instruction primaire plus développée, 4. a obtenu le brevet), qu'il est brun de cheveux et de sourcils : pour le reste, c'est « moyen ou ordinaire ».

Il est bien menuisier l'année de son recrutement, mais cette mention a été barrée ultérieurement pour être remplacée par « employé au PLM », compagnie ferroviaire qui exploitait alors la ligne de Paris à Marseille.

SAINT-FÉLIX

DE MARSANNE

900 ANS D'HISTOIRE



Stimulés par la restauration en cours depuis octobre 2023, les membres du groupe « archives » de l'association des Amis du Vieux Marsanne ont conçu le projet d'un livre consacré au prieuré Saint-Félix qui veille sur le village depuis près de neuf siècles.

Les travaux antérieurs de Michèle Bois et Marie-Louise Raymond constituaient une base de travail d'une grande qualité que l'étude exhaustive des archives disponibles a permis d'enrichir considérablement.

Au fil des huit chapitres abondamment illustrés, on découvre un bâtiment complexe qui a constamment évolué au fil des siècles, on suit au jour le jour les relations tumultueuses des Marsannais avec leur église paroissiale et l'histoire mouvementée de ses cloches au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, on explore les marques de compagnon et les anciens graffitis qui ornent les murs de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, ainsi que les croquis réalisés par Charles Laurent de Montluisant au milieu du XIX^e siècle. La « renaissance » du prieuré à partir de 1964, sous l'impulsion du général Delaye, relayée ensuite par l'action opiniâtre des Amis du Vieux Marsanne, est également relatée dans le détail.

ISBN : 978-2-9573821-2-5 - 20 €

